

La classe moderne dans le groupe urbain

Compte rendu d'une enquête
dans le groupe parisien (22 novembre 1956)

La faiblesse numérique de notre groupe prouve assez qu'un problème se pose : en milieu urbain la modernisation des classes est très lente.

Effectifs et locaux ne sont pas seuls responsables. Alors que, officiellement, nos points de vue sont encouragés, la structure des écoles, les coutumes, la situation vécue, pèsent d'un poids énorme sur l'instituteur et le vouent à la routine. En effet, la classe moderne est d'abord obligatoirement *isolée dans un groupe*. Cette situation spécifique nous a paru génératrice de difficultés que le questionnaire se proposait d'étudier. En éliminant autant que possible les réactions individuelles, nous nous proposons de faire apparaître les caractéristiques de cette situation. Mais l'ampleur du problème, le petit nombre de réponses ne permettent pas de tirer des conclusions générales. Ont répondu : 11 classes : 1 maternelle, 1 enfantine, 1 préparatoire, 3 élémentaires, 2 moyens, 2 perfectionnements, 1 fin d'études.

Les chiffres ci-dessous (que nous noterons, 2 ou 3, selon le nombre de cas signalés) ne correspondent pas exactement ; certains ne donnent pas leur avis sur chaque point : d'autres citent plusieurs expériences.

Si les maternelles et les perfectionnements sont optimistes, la lecture des comptes rendus est, en général, peu réjouissante. Les camarades des classes primaires isolées se heurtent à des difficultés continues, et dans une atmosphère parfois pénible, effectuent des replis stratégiques ou des combats sans gloire qui les limitent, les usent et dont ils espèrent un jour pouvoir se dispenser. Il n'y a pas lieu de s'étonner de ces difficultés, nous avons pensé qu'il était urgent de les étudier.

L'Inspecteur Primaire.

Abstrait, lointain, épisodique, Monsieur l'Inspecteur ne provoque pas de difficulté majeure.

Il encourage vivement (2) accepte (7) ou est indifférent (1). Un seul cas d'opposition systématique et hostile.

Le Directeur.

Présent, réel et responsable — à votre place — de votre action, Monsieur le Directeur semble avoir une action déterminante (matériel, collègues, parents, inspection).

Toutes les attitudes se rencontrent :

- Aide spontanée (2) (dont un mari directeur) ;
- Evolution très favorable (2) en quelques années ;
- Acceptation indifférente (2) ou résignée (2) ;
- Hostilité peureuse (1) ou lutte ouverte (1).

Les collègues.

C'est à ce niveau que le véritable problème de « la classe dans le groupe » se pose.

L'attitude de nos collègues semble le principal frein à l'extension de nos techniques.

Dans une maternelle, la nécessité des travaux en commun, des efforts adroits et prolongés (dix ans ?) ont entraîné des collègues aux techniques modernes.

Les Perfectionnement et un C.M. sont acceptés.

A l'école primaire, les collègues sont indifférents (4) parfois hostiles (3). Certains dénigrent nos classes auprès des familles (2).

Si la propagande échoue régulièrement (3) les services rendus par les Perfectionnement sont appréciés. Les relations sociales semblent avoir tendance à se détériorer sitôt qu'une classe apparaît insolite. Il est vraisemblable que, à notre insu, nous adoptons des attitudes inadéquates qui renforcent l'isolement de la classe Freinet.

Le simple fait de conserver des relations cordiales doit être interprété comme une réussite.

Il semble y avoir là un problème de microsociologie qui mériterait une étude spéciale.

Les parents.

L'obstacle n'est pas là. Au contraire.

Les parents admirent et aident (6) acceptent (4) ou sont indifférents (1).

Personne ne signale de parents globalement hostiles.

Mais les familles favorables le sont souvent devenues. Si dans ce domaine, le travail d'explication est rentable quoique difficile, le meilleur argument est le succès : il faut pouvoir dire : « Revenez donc au mois de juin, nous parlerons plus sérieusement ».

Il est évident que, dans une même classe, les parents réagissent différemment.

Un fait caractéristique : les oppositions irréductibles viennent de parents enseignants (2) ou de parents inquiets par l'examen (1) qui font travailler à la maison. Emergence de la scolastique.

Difficultés :

1. Certains parents tiennent à jouer aux pédagogues : « On ne sait plus comment le diriger ».
2. Il est nécessaire de justifier ce que nous faisons... sans critiquer ce qui se faisait autrefois et qui se fait encore à côté. Une réussite nette avec les parents entraîne des échecs avec les collègues (1). « Puisque c'est possible, pourquoi n'est-ce pas obligatoire ? », ont demandé des parents après une réunion.
3. La prise de contact et le travail d'explication sont à refaire chaque année à l'école primaire, puisque les élèves ne font que passer.

Les enfants.

On s'en doutait : adhésion enthousiaste, active, unanime, sans laquelle il n'y aurait pas de classe possible.

Mais adhésion... au bout de quelques jours, de quelques semaines ou de quelques mois. Dans les grandes classes, dans une perfectionnement, les élèves conditionnés et adaptés au scholastique sont incapables de travailler librement. Pour eux, ce qui n'est pas corvée est chahut ou repos, le maître non-autoritaire n'est pas un maître. Il s'agit alors de rééducation.

Des anciens élèves reviennent dans « leur » classe en « petits pèlerinages mélancoliques » (3). Certains apportent leurs trouvailles pour l'exposition et ces photos pour les documents (1). Des grands reviennent illégalement, sortis de l'école, le samedi travailler « pour la coopé » (1).

Devons-nous les chasser ?

LA CHASSE AU MATERIEL

Inhabituel, et pourtant indispensable.

Voici quelques procédés employés souvent simultanément :

- 1° Convaincre le directeur d'agir auprès de la mairie ou, simplement, d'utiliser des crédits.

Procédé classique mais peu efficace (deux cas de réussite rapide), il est très lent (jusqu'à 8 ans de délai) et risque d'amener des difficultés diplomatiques.

S'il permet assez souvent d'obtenir du matériel complémentaire, il permet rarement de démarrer ; en effet, pour convaincre, il faut réussir et, pour réussir, il faut du matériel.

- 2° Agir directement auprès de la mairie ou du département (3). Procédé parfois très efficace qui demande des circonstances favorables et du doigté. Déconseillé aux débutants.

- 3° Achat par la coopérative... et ses amis.

Technique très employée, éducative, malheureusement d'une efficacité limitée. Permet rarement un démarrage.

- 4° Achats personnels. Bricolage. Système D.

Procédé recommandé pour son efficacité illimitée et sa simplicité.

Très employé, quoique vite lassant. Certains arrivent à se constituer ainsi un matériel personnel important (40.000 fr.) qui leur permet une agréable autonomie.

- 5° Appel aux camarades du groupe qui prêtent le matériel de départ.

Signalons un petit procédé efficace pour obtenir du matériel : apporter en classe des meubles hideux qui scandalisent les officiels et les poussent à la bonne action.

EFFECTIFS, LOCAUX ET MOBILIER

Plus qu'une autre, la classe active est sensible aux conditions de travail (cf « 25 élèves par classe »). Mais nos classes s'accoutument plus facilement des locaux bizarres : réfectoires, préaux, couloirs, pièces séparées.

LES PROGRAMMES...

... ne sont pas un obstacle sérieux à la modernisation des classes. De la Maternelle à la FEP, aucune difficulté réelle n'est signalée.

Mais il est évident que l'exploitation de l'intérêt et de l'actualité vécue est plus délicate que l'obéissance mécanique à une répartition éprouvée et approuvée. D'autre part, si certains préfèrent appeler le texte libre : « construction de phrases », et l'imprimerie : « exercices d'attention visuelle et d'habileté manuelle », ce camouflage parfois nécessaire est à la portée de chacun.

DISCIPLINE DE LA CLASSE ET DISCIPLINE DE L'ECOLE-CASERNE

Ce point n'a guère été abordé.

Il semble que locaux et effectifs ne permettent souvent pas de dépasser une discipline autoritaire dont tous souffrent. Dans la mesure du possible, beaucoup essaient, discrètement, d'instaurer une discipline fonctionnelle avec la participation des enfants, et d'éviter les « grandes manœuvres ».

VOTRE DIFFICULTE MAJEURE ACTUELLE ?

demandait le questionnaire.

Il a semblé plus difficile aux camarades de « choisir » que d'énumérer.

Le classement des difficultés que je propose permet peut-être de dégager celles qui semblent commander les autres.

En effet :

Le volume du travail. — Une mère de famille ne peut pas toujours penser à sa classe : la recherche et le rangement du matériel, les apprentissages techniques à refaire chaque année, etc...

La nécessité des solutions de compromis. — Mi-gardien, mi-chef d'atelier, le maître mi-moderne est souvent tiraillé entre deux nécessités contradictoires. Il risque l'inefficacité et la fatigue nerveuse.

Les incompréhensions, les hostilités pédagogiques qui obligent à une attitude stratégique continue. Il ne suffit pas de *faire*, il faut parfois *paraître*. Ces difficultés semblent pouvoir se ramener à d'autres plus profondes et moins accessibles :

1. Effectifs. Locaux et matériel. N'insistons pas.
2. Volume du groupe. Organisation et ambiance concentrationnaires.
3. Nécessité de recommencer chaque année le travail énorme de démarrage sans résultat profond. Tâche simplement désespérante : il est à noter que les optimistes du groupe gardent leurs élèves plusieurs années.

Si la première de ces difficultés gêne toute l'école actuelle et provoque quelque scandale, les deux dernières ne gênent que nos classes : Il est vain d'attendre une amélioration sans une action spécifique de notre part.

LES SOLUTIONS PROPOSEES

dépassent malheureusement notre compétence. (Nous n'indiquerons pas ici les solutions personnelles. Elles sont trop contingentes pour être proposées et n'ont qu'une valeur d'expérience. Cf *Educateur* : « *Comment je travaille dans ma classe* »).

- 1° Respect par tous des Instructions Officielles qui, théoriquement, protègent les tentatives actives contre les coutumes scholastiques.
- 2° Possibilité de garder les enfants pendant toute leur scolarité et de prendre nos responsabilités (cf Fonvieille) ou, au moins, pendant plusieurs années.
- 3° Formation d'équipes de travail œuvrant dans le même sens. (Ce sont les équipes qui ont permis les progrès pédagogiques dans les colonies de vacances) :
 - soit à l'intérieur d'un groupe (Cf une tentative déjà ancienne dans la région de Caen, Jean Roger ; et celle d'Alençon, *Educateur* du 10-11-55).
 - soit dans un groupe-pilote (Cf Nouvelle Ecole de Boulogne et Ecole Decroly à Saint-Mandé).
- 4° Création de petits groupes scolaires à l'échelle humaine permettant le travail « artisanal » en pédagogie. (Cf Pignero, *Education Nationale* 1-53, et Le Corbusier.)

CONCLUSIONS PROVISOIRES

Les obstacles à la modernisation de l'école ne viennent pas de l'extérieur mais, sous des formes ou des visages différents, de l'école elle-même.

Cette constatation mélancolique permet un optimisme raisonné.

Une conception pédagogique, adaptée et valable il y a soixante ans, s'est inscrite dans l'architecture, le matériel, les institutions et les mécanismes de pensée. En se développant, l'école urbaine a acquis un volume, une rigidité, une inertie qui lui interdisent une évolution correcte. En isolant l'Ecole Moderne du présent et du réel, cette inertie, quelle que soit sa forme, constitue pour l'Ecole Publique un danger autrement grave que nos critiques.

Inadaptés dans une école désadaptée, nous refusons de confondre préservation du périmé et défense de l'Ecole.

F. OURY.



NOTES EN MARGE D'UN RAPPORT

Si les règlements n'empêchent pas toujours de faire le mal,
La coutume empêche souvent de bien faire.

L'Inspecteur :

Il est plus hasardeux d'encourager une tentative qu'une réussite. Comme son nom l'indique, Monsieur l'Inspecteur inspecte. « Réussissez et vous serez considérés » dit Balzac.

Le Directeur :

Réussir ne suffit plus. L'essentiel est « de ne pas faire de vagues ». Monsieur le Directeur est raisonnable, il a l'expérience de l'école... traditionnelle et d'autres soucis que vos tentatives pédagogiques :

Ne compliquez pas sa tâche !

- Procurez-vous le matériel inhabituel (comme vous voudrez) ;
- Voyez les parents (de préférence ailleurs que dans votre classe) ;
- Justifiez votre pédagogie (sans critiquer celle qui a cours) ;
- Réussissez assez (inspection, parents) mais pas trop (collègues).

Vous êtes fonctionnaire : fonctionnez sans histoires.

Les collègues :

Je pense que, souvent, nous avons mélangé deux problèmes distincts et opposés :

- L'établissement ou le maintien de relations cordiales ;
- L'extension de nos méthodes pédagogiques.

Dans un groupe homogène rigide en classe qui ne fait pas comme les autres apparaît au moins insolite. Sa seule existence remet en question les fondements de la pédagogie qui a cours : nécessité des manuels, des devoirs, des leçons, des sanctions et de l'émulation.

Elle apparaît confusément comme une menace contre l'ordre établi et la bonne conscience des instituteurs qui ont plus besoin d'être aidés que critiqués ou inquiétés.

Quelles que soient les bonnes volontés, des réactions de défense du groupe sont prévisibles.

Le novateur devrait prévenir ces réactions ; or il a souvent tendance — voyant les difficultés dues à l'isolement — à vouloir se propager.

C'est-à-dire à se mêler de ce qui ne le regarde pas : provoquant à coup sûr des réactions défavorables et des complications diplomatiques. Il faut ajouter que, souvent, notre tempérament de pédagogue nous incite davantage au prosélytisme qu'à l'effacement et que parfois notre non-conformisme ne favorise pas notre sociabilité.

D'autre part, certains spectacles irritent notre sensibilité et tendent à provoquer des réactions affectives gênantes : dressage des petits à l'obéissance passive, humiliation du malpropre qui n'arrivant pas à écrire sans taches est mis au pilori avec son cahier dans le dos, ex-futur-poète occupé à faire des lignes, etc.

Cependant la politique commande le silence. L'hygiène mentale personnelle commande la mise à distance...

C'est un art que de rompre avec une pédagogie sans rompre avec les pédagogues.

Deux faits toutefois permettent d'espérer, non une intégration dans le groupe traditionnel, mais une normalisation des rapports humains. D'une part les classes de perfectionnement ne provoquent guère de réactions hostiles. D'autre part plusieurs camarades signalent que l'opposition se manifeste surtout pendant la période d'installation de la classe insolite. Elle s'atténue quand la classe est solide, même, et surtout semble-t-il, si cette classe est devenue différente.

Une classe vraiment reconnue comme différente est tout simplement reconnue et plus facilement acceptée. Plus que les incroyants, ce sont les hérétiques qui sont inquiétants et pour cela persécutés par les Eglises.

Plus que la singularité, la nouveauté semble provoquer l'hostilité. On peut en prendre son parti.

Les parents :

« La prise de contact et le travail d'explication sont à refaire chaque année. »

Cette phrase anodine pose quelques problèmes :

— Devons-nous, chaque année, convoquer individuellement, quarante parents ? Calculez le temps passé.

— Devons-nous, chaque année, réunir et rassurer une foule inquiète du changement ? (Cette réunion aura lieu de préférence hors de l'école, l'accès des locaux étant, on le sait, interdit à toute personne étrangère au service.)

— Devons-nous, chaque année, établir quarante dossiers qui permettraient de connaître l'enfant... au moment où il quitte la classe ?

L'énormité et l'inutilité de pareilles tâches les ridiculisent.

L'ineffable système actuel rend inutile et impossible tout contact sérieux avec les familles.

Il interdit pratiquement au maître de connaître les conditions de vie et les difficultés de chaque enfant et par là il lui interdit de donner aux parents le conseil psychologique ou pédagogique dont ils ont besoin.

On ne peut appeler collaboration les petits colloques du samedi soir où le gosse, tête basse, entend le maître et le père échanger des « il est paresseux — il fait des taches — serrez-le — punissez-le ».

Le système actuel condamne toute pédagogie à l'abstraction, à la déshumanisation et à l'inefficacité.

Les enfants :

Ces quelques mois d'adaptation, de déscolarisation sont très fatigants. Surtout répétés chaque année. Quand on les libère, les écoliers comprimés se libèrent, souvent agressivement. En 1953, j'écrivais à Freinet : « Tu ne connais pas bien cette race de gosses privés de toute liberté, de toute expérience, continuellement couvés ou surveillés, ces gosses d'appartement (ne fais pas de bruit...) de rue (danger, interdit) de caserne-école (c'est défendu). Il était interdit de courir dans la cour, il est interdit de jouer à la balle (carreaux) à la neige (froid) à la glace (accidents). Cette race d'enfants sait parler de tout, faire des opérations, copier, elle est incapable de prendre de l'eau sans en renverser, de compter quarante feuilles sans se tromper, d'être libre sans détruire. »

La chasse au matériel.

Il serait injuste d'accuser systématiquement les directeurs de mauvaise volonté :

1°. Nos classes ont besoin de crédits d'équipement importants puis de crédits de fonctionnement minimes, or, le directeur ne dispose souvent que de crédits de fonctionnement annuels.

2°. Si le maître s'en va, le matériel reste. Des manuels seront utilisables, l'imprimerie et les fiches dormiront dans la poussière alors que vous retrouverez ailleurs vos difficultés de démarrage.

Discipline de l'école

« Le maître ne peut pas se solidariser avec une discipline hérissée d'interdictions qui semble avoir pour but essentiel d'esquiver les responsabilités. Mais le maître ne peut pas non plus se désolidariser complètement de cette discipline. »

Voir : « Discipline démocratique » (Educateur du 10-11-55).

Votre difficulté majeure

Seule, la nécessité de recommencer tous les ans le même travail stérile de démarrage m'a décidé à abandonner ma classe.

La division du travail et la spécialisation des techniques ont visiblement inspiré l'organisation des écoles-usines en ateliers de fabrication séparés. Une naïve philosophie choisiste pensait pouvoir sans dommage transformer les enfants en élèves-standards et les faire défiler comme des pièces de série. De ce fait, les pédagogues sont devenus des instituteurs-adjoints : manœuvres intellectuels chargés d'accrocher ou d'emboutir quelques notions de calcul ou de morale. Le directeur est devenu administrateur. Un collègue a pu dire : « Dans notre petit métier... » sans provoquer d'étonnement.

L'éducateur travaille plus dans le temps que dans l'espace ; en lui supprimant cette dimension du temps on remplace son œuvre par une tâche de qualité inférieure.

Pratiquement débarrassé de la responsabilité morale des élèves avec lesquels nul ne lui demande d'entreprendre une œuvre de longue haleine, le manœuvre spécialisé peut se consacrer à sa tâche. Il peut faire et parfaire sa classe. « Faites votre classe. Ne vous occupez donc pas des enfants » disait un directeur.

Quand j'ai passé l'Auxiliariat, il n'y avait pas d'élèves dans la classe : je vociférais à vide devant un vieil inspecteur blasé : je criais « Ou ! Ou ! Le loup ! Le chou ! » parce que c'était une leçon de lecture.

C'est juste, sans enfants la classe est plus facile à faire. Le manœuvre intellectuel va parfaire sa technique. Il n'a ni le besoin, ni la possibilité, ni le désir d'établir une relation humaine avec les enfants. Sa classe rodée, huilée, brillante, tournera comme une belle machine à instruire qui fera l'admiration des visiteurs. Seulement elle tournera à vide si on ne lui fournit pas l'élève-standard à face de domino dont parle l'Inspecteur de Giraudoux.

La machine à instruire se double obligatoirement d'une machine à niveler :

« Elève Pascal, vous me ferez dix temps du verbe : Inventer la brouette ! »

« Il n'est point de jardiniers pour les hommes. Mozart enfant sera marqué comme les autres par la machine à emboutir... »

« Ce qui me tourmente, les soupes populaires ne le guérissent point... c'est un peu, dans chaque homme, Mozart assassiné. » (Saint-Exupéry).

F. OURY.
22 Mars 1957.